

Vos toilettes sont-elles sèches? Archisèches!

Des WC doublement écolos: ils font économiser 20 000 litres d'eau potable par personne et par an, et permettent la transformation des excréments en un engrais extrêmement efficace.

Nous manquons d'eau. Si une planète bleue à sec ressemble encore à un cauchemar lointain, la diminution des réserves d'eau potable ne cesse de s'accélérer. Dans ce contexte, les millions de litres utilisés pour le fonctionnement de nos WC constituent une absurdité écologique. «Utiliser de l'eau potable pour nos matières fécales est une aberration qui gaspille une ressource précieuse et nécessite des kilomètres de tuyaux. Et malgré les fortunes englouties dans l'assainissement des eaux usées, cela pollue quand même nos lacs et nos rivières», tonne Emmanuelle Bigot. Conseillère en environnement, la jeune femme a créé en 2007 Biocapi, une petite entreprise vaudoise spécialisée dans les toilettes sèches.

Concrétiser des convictions écologiques

Pour cette ancienne égypte du monde du roller en Suisse romande (elle a chapeauté l'association La Fièvre et le skate-park de Lausanne durant plusieurs années), les convictions écologiques trouvent ici un moyen

concret et volontaire de se concrétiser. «Bien sûr, il ne s'agit pas forcément du domaine le plus facile à évoquer, et certains éprouveront toujours un certain dégoût rien qu'à l'idée de le faire. Mais au-delà de ces barrières psychologiques, les toilettes sèches s'avèrent à la fois efficaces et simples d'utilisation.»

Son déclic date d'un grand choc. Le 21 septembre 2001 explose, dans la banlieue de Toulouse, quelque 300 tonnes de nitrate d'ammonium destinées à la production d'engrais. Trois cents morts et des millions de dégâts. Plus ou moins au même moment, la jeune femme teste une série de toilettes sèches dans un salon sur les énergies vertes à Lyon. «Ce fut comme une révélation. Non seulement ce système épargne le gaspillage et le traitement des eaux, mais il produit un excellent engrais remplaçant avantageusement les matières chimiques comme celles que produisait AZF.»

L'idée fait son chemin et en 2006, Emmanuelle Bigot profite d'une période de chômage pour se lancer. Elle engage ses économies

pour lancer sa petite entreprise, se renseigne tous azimuts pour trouver des équipements en Suède, en Finlande ou en Allemagne. «J'avais entre-temps créé une association qui proposait bénévolement la pose de toilettes sèches à différentes manifestations. Avec Biocapi, j'ai simplement repris la partie commerciale de l'association.»

Une soixantaine d'installations

Et autant dire que depuis lors, elle se débrouille toute seule, assimilant une foule d'informations dans une série de domaines plutôt techniques allant de la chimie à la biologie. «Et j'essaie de me soigner pour ce qui concerne le bricolage», sourit-elle. Avec l'aide d'un bricoleur au bénéfice d'un contrat AI, elle se démène et ne compte pas son temps pour promouvoir cette idée. «Depuis 2007, nous devons arriver à une soixantaine d'installations réalisées entièrement ou partiellement par nos soins.» Parmi elles, celles du chalet occupé en copropriété par Blaise Dupont, à Cudrefin → (lire encadré).

